





YVES JEANNERET

# Effacement d'une figure : Romain Rolland

S'il existe un pouvoir intellectuel, il s'incarne dans des figures, l'auteur, sa vie, son œuvre (sa « vieuvre », comme écrivait Antoine Compagnon). Romain Rolland a été une figure intellectuelle. Il écrivait, à propos de sa propre œuvre, qu'une génération peut « la marquer de son signe (*sigillum*) sous couleur de se faire un signe (*signum*) de [la] pensée réduite et déformée »<sup>1</sup>. La signature de Romain Rolland a été signe comme tout nom, étendard comme toute autorité, sceau comme toute légitimation.

Cet auteur a incarné entre les deux guerres, pour Wells, Zweig, Jouve et Tagore comme pour Freud, Alain, Gandhi et Einstein, la pensée et l'exigence européennes. Il ne fait pourtant pas partie de notre mémoire. Dans les livres récents sur les intellectuels<sup>2</sup>, le nom apparaît furtivement, pour désigner la silhouette floue d'un pacifiste naïf, d'un doctrinaire attardé ou d'un vieillard manipulé. Dans le dernier *best-seller* consacré à Sartre<sup>3</sup>, ce qui s'est joué dans l'aventure rollandienne est discuté en permanence, mais en l'absence du nom de Rolland : parfois l'auteur attribue à Sartre la primeur de ce que le Morvandiau avait fait, parfois l'engagement tardif de Gide éclipse les trois premières décennies du siècle. Gide qui écrivait en 1917 : « [Romain Rolland] ne peut que gagner au désastre de la France, que gagner à ce que la langue française n'existe plus, ni l'art français, ni le goût français, ni aucun des dons qu'il nie et qui lui sont déniés »<sup>4</sup>, prolongeant l'avis de Gonzague Truc qui déclarait, en décembre 1915 : « il est

Frans Masereel,  
*Dialogue de l'auteur avec son ombre*,  
dessin gravé dans l'édition de *Jean-Christophe* chez Albin Michel, 1925-1927,  
extrait du catalogue de l'exposition *Romain Rolland*, réalisée par Yves Jeanneret, Christine Francommet et Marie-Laure Prévost en 1995 à Clamecy et à Vézelay.

1. Romain Rolland, *Le Voyage intérieur*, Albin Michel, 1959, p. 243.  
2. C'est le cas par exemple dans des études comme celles de Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours* (Armand Colin, 1986) ou de François Furet, *Le Passé d'une illusion : essai sur l'idée communiste au XXe siècle* (Robert Laffont, 1995)

et, sur un tout autre registre, mais avec les mêmes représentations schématiques, dans un essai comme celui de Bernard-Henri Lévy, *Les Aventures de la liberté : une histoire subjective des intellectuels*, Grasset, 1991.

3. Bernard-Henri Lévy, *Le Siècle de Sartre : enquête philosophique*, Grasset, 2000.

4. André Gide, « Journal sans dates », *Nouvelle revue française*, 1er juillet 1919.

5. Gonzague Truc, « À travers la quinzaine : Romain Rolland », *Grande Revue*, décembre 1915, p. 337-341.

6. Edgar Morin, « À propos du *Journal des années de guerre 1914-1919* de Romain Rolland », *Les Lettres nouvelles*, mai 1953.

scandaleux et dangereux que M. Romain Rolland soit pris pour un écrivain »<sup>5</sup>.

Les héritiers de Truc peuvent dormir sur leurs deux oreilles. Pourtant, s'il y a scandale (comment la liberté de l'esprit devient-elle chose publique ?) nous ne dépasserons ce scandale qu'en comprenant comment il est advenu. Une histoire dans laquelle la carrière de Rolland fait un pont entre deux rives : d'un côté, le magistère de Michelet dans *L'Étudiant*, de l'autre, l'invention d'un nouveau sens du mot « engagement » par Sartre.

Dans cette histoire, déployée au début du siècle, il est question du pouvoir qu'exerce l'écriture de certains, du pouvoir que représente leur figure pour ceux qui l'exploitent, du pouvoir qu'ont d'autres acteurs de défaire ces effets. Le mot « intellectuel » désigne peut-être seulement la difficulté que nous éprouvons à penser ces pouvoirs-là.

### Un moment révélateur

Commençons au cœur de cette histoire, quand les choses basculent. En 1953, un jeune critique nommé Edgar Morin rend compte de la récente publication du *Journal des années de guerre* de Romain Rolland (1914-1919). Il s'agit d'extraits du journal de l'écrivain, dactylographiés par lui-même, édités à l'initiative de la Société des Amis de Romain Rolland, présidée par Claudel et animée par la veuve de l'écrivain.

Cet article, publié dans *Les Lettres nouvelles*<sup>6</sup>, mériterait d'être cité intégralement. Morin ironise d'abord sur l'humanisme de Romain Rolland et les abstractions qu'il a incarnées : Esprit, Justice, Vérité. Puis il demande : « Mais qui sourit ? De frêles ciseleurs de phrases, qui haussent les épaules quand on leur parle de Michel-Ange ». Cette entrée en matière paradoxale autorise un aveu significatif. « C'est sous le poids de la terreur littéraire présente, dans un mélange confus de honte, gêne, ennui, que j'ai abordé ce livre de 1900 pages. Honte d'avoir été « formé » par *Jean-Christophe* à quatorze ans, gêne de me retrouver face-à-face avec mon ancien pacifisme, ennui de celui qui croit qu'il ne va rien apprendre ». Cette tension, entre la prégnance d'une figure et l'évidence de son illégitimité, permet une lecture du *Journal* comme travail sur soi de celui qui engage sa pensée et sa parole dans l'examen de l'actualité.

1953 : la formule du magistère intellectuel est en crise, mais une crise déployée sous l'égide de Rolland. Scrutons l'épaisseur considérable de la figure. La publication du *Journal* est le résultat d'un travail militant pour corriger la caricature d'un « défaitiste ». Tout l'après-guerre est occupé par cette affaire, depuis que Paulhan a établi un parallèle imprudent entre les collaborateurs de

1944 et le pacifiste de 1914<sup>7</sup> : scandale dont la vivacité atteste que la figure (proposée naguère pour le Panthéon) reste éminemment emblématique. Pendant la publication du *Journal*, René Cheval élabore la thèse qu'il soutiendra peu après sur Romain Rolland et l'Allemagne<sup>8</sup>. L'enjeu de ce combat ? Un *sigillum* et un *signum*. Le nom de Rolland évoque l'aura du romancier populaire de *Jean-Christophe*, l'esprit libre auteur de protestations contre le fascisme, la légitimité du grand intellectuel engagé pour la révolution, qu'il faut défendre contre le stigmate d'une insensibilité supposée à l'obligation patriotique. Une figure intellectuelle est un ensemble étourdissant de renvois. *Le Journal* renvoie à l'appel *Au-dessus de la mêlée*, à travers le procès de défaitisme et l'effort de réhabilitation ; mais cet article condense un ensemble de prises de position, cristallise la valeur d'un romancier et pèse le poids d'un universitaire ayant parcouru le *cursus honorum* de la formation classique. Ainsi cette parution du *Journal* vibre-t-elle, d'emblée, d'amples harmoniques, faites de circuits, de logiques et d'enjeux complexes.

### Circuits, discours, valeurs

La carrière de l'« intellectuel » Rolland (le substantif lui est attribué en pleine affaire Dreyfus<sup>9</sup>) commence dans les marges de l'institution littéraire : auteur lié au « théâtre du peuple », dont il est l'un des mentors, il reçoit le soutien des revues de théâtre social, mais aussi des *Cahiers de la quinzaine*, lieu d'expression d'une politique d'essence morale, comme de revues où s'expérimentent de nouvelles formes littéraires. Logique que prolonge une entreprise différente, tout aussi hostile à l'élitisme littéraire, *Jean-Christophe* : un roman conçu comme un dialogue avec un large public, selon un projet auquel les *Cahiers* apportent leur logistique et leur contexte idéologique. Ce qui n'empêche pas le romancier de recevoir, peu avant la Grande Guerre, la reconnaissance des milieux littéraires les plus académiques et des revues les plus prestigieuses.

Voici donc, en 1914, une figure déjà complexe, portée par un imaginaire social de la culture, impliquée dans une conception, morale, dynamique, philosophique de l'écriture, construite à travers des circuits éditoriaux, institutionnels et militants précis, mais multiples. Au commencement de la guerre, Rolland accomplit un geste paradoxal : plutôt que d'investir sa plume dans le combat, il jette son nom contre les chauvinismes croisés. La publication d'*Au-dessus de la mêlée* prépare une tout autre construction, celle d'une personnification du courage intellectuel et de la responsabilité sociale des élites, qui passe par la diffusion sous le manteau de ces textes, la dénonciation de *Romain Rolland contre*

7. Nicole Racine, « Romain Rolland au Panthéon ! », dans *Permanence et pluralité de Romain Rolland*, colloque, Clamecy, septembre 1994 (actes édités par le Conseil Général de la Nièvre), p. 291-299.  
8. René Cheval, *Romain Rolland, L'Allemagne et la guerre*, PUF, 1963.  
9. Henri Fouquier, « Morituri », *Le Figaro*, 19 mai 1898, p. 4. (*Morituri* est le premier titre de la pièce *Les Loups*).

la France<sup>10</sup> et la création d'un réseau de soutien à l'« auteur de *Jean-Christophe* ». Mouvement qui conduit à la promotion de l'écrivain en « conscience de l'Europe » et en exemple vivant de l'esprit libre.

Au lendemain de la première guerre, la figure de Romain Rolland est en place, il existe un (ou plusieurs) rollandisme(s)<sup>11</sup>. Cette figure sera enrichie et exploitée, tantôt du point de vue d'un individualisme farouche, tantôt, et plus souvent, sous la forme du soutien apporté, ès qualités, par un intellectuel garant d'une culture et d'une morale, à divers mouvements politiques, antifascisme, Front Populaire, communisme.

## Production et reproduction de l'inimitable

Arrêtons-nous sur quelques ressorts de cette construction, qui donne matière à réflexion, médiologique ou non, sur la force agissante des idées. Médiologique ou non, car les régimes de transmission et les logistiques techniques et organisationnelles y jouent un rôle déterminant, mais aussi la réécriture, l'invention, l'interprétation.

La création de la figure procède par feuilletage de circuits, de supports, de courants, de principes de valorisation. Toute légitimation y renvoie à d'autres légitimations. Et cela, dès les premières apparitions de la figure, qui est vigoureusement portée par des organisations de culture populaire, mais aussi reconnue, dans de tout autres termes, par les chroniqueurs de théâtre : l'ambiguïté terminologique (« théâtre du peuple », annoncent les uns, « foule au théâtre », observent les autres) résume bien cette tension. Le geste de protestation de Rolland en 1914 entraîne, comme on l'a vu, plutôt qu'une discussion des textes politiques, une remise en cause de la valeur littéraire du roman. D'un bout à l'autre, la dimension de l'écriture littéraire et celle de la parole publique sont intimement liées.

Bref, la « conscience de l'Europe » n'existe que par l'« auteur de *Jean-Christophe* » : cette formule, qui fait *flores* non à la publication du roman, mais vingt ans après, montre le caractère paradoxal, et, d'une certaine façon, pervers, du processus. Les pacifistes, les théoriciens d'un art engagé, les hommes du Front populaire et les défenseurs de la révolution valorisent l'auteur présent au nom des œuvres passées. L'ombre de *Jean-Christophe* plane sur l'œuvre de Rolland. D'où une double occultation : celle de la richesse des écritures (théâtre, essais philosophiques, petits romans, autobiographie) au bénéfice des œuvres-formules, celle de la production contemporaine (*L'Âme enchantée*, *le Jeu de l'amour et de la mort*, *le Voyage intérieur*) au bénéfice de la grandeur passée.

10. Henri Massis, *Romain Rolland contre la France*. Paris : Flou-ry, 1915.  
11. L'expression est d'Henri Barbusse, dans la polémique qu'il engage contre les « rollandistes » en 1921 (Henri Barbusse, « L'Autre Moitié du devoir : à propos du rollandisme », *Clarté*, n° 3, 3 décembre 1921).

Ce n'est pas seulement une question de matière (MO) et d'organisation (OM)<sup>12</sup>. Il s'agit d'investissement de terrains argumentatifs, de logiques de réappropriation, d'écritures critiques, de rhétoriques de l'exemplarité : bref, de toute une poétique de la mise en trivialité des textes et des gestes. Les investissements et les enjeux demandent une réelle lecture des textes triviaux pour apparaître : querelles sur la nature morale et/ou esthétique de la création littéraire, sur la responsabilité de l'intellectuel, sur l'identité nationale et européenne, sur les grands combats du siècle, etc. Les profils successifs de la figure sont façonnés par l'espace narratif, argumentatif, iconique dans lequel ils se déploient. La topologie de ces renvois mène d'une œuvre à l'autre, de l'œuvre à la vie, de la singularité de l'œuvre à l'exemplarité d'une posture, des textes de littérature aux textes sociaux, culturels, politiques.

Le résultat de ce processus est étrange. D'un côté, les gestes, médiatisés, écartent de Rolland des groupes de lecteurs que révulsent les postures qu'ils incarnent (pacifisme, moralisme littéraire, communisme). De l'autre, la force des adhésions enferme l'œuvre dans sa réécriture. S'interpose ainsi, entre la complexité des textes et l'interprétation des publics, l'écran d'une lisibilité réductrice.

### Pouvoir intellectuel : la transmission, c'est de la communication

Je ne crois pas du tout pour ma part à l'antithèse du transmis et du communiqué. Je crois impossible de dissocier l'un et l'autre. La figure rollandienne est prise entre une communication rêvée, telle qu'elle se manifeste dans la posture de l'écrivain, et une communication réelle, comme les circuits littéraires et médiatiques la réalisent.

Romain Rolland voudrait fonder une *littérature antilittéraire*. L'acte d'écrire est pour lui une réalité première, qui réconcilie l'esthétique, le moral et le politique ; mais le texte ne vaut que par le cadre de communication dans lequel il devient vivant. Rolland justifie le choix du théâtre, puis de la biographie, par une volonté de sortir l'écriture des préoccupations autotéliques d'un cercle d'initiés. On peut en rire, il est difficile de ne pas s'y arrêter. Rolland veut actualiser la posture micheletiste, adresser un art au peuple et réactiver ainsi, dans la culture, une révolution inachevée. Ce projet connaît bien des reconversions, dont le dialogue écrit de *Jean-Christophe* avec ses lecteurs, porté par la périodicité d'une publication qui façonne le rythme du texte comme le cadre de sa réception, constitue la version la plus accomplie.

Cette posture a nombre de conséquences qui expliquent le rayonnement de l'aura<sup>13</sup> rollandienne, comme le trou noir qui l'a absorbée. Il n'est que de lire

12. Régis Debray, *Transmettre*. Paris : Odile Jacob, 1997.

les commentaires laconiques de la *NRF* sur *L'Âme enchantée* dans l'entre-deux-guerres (écriture trop discursive, trop hétérogène, trop politisée) pour anticiper un retour coupable sur ce projet, dont Morin témoigne en 1953.

Premier scandale, l'hétérogénéité. Hétérogénéité esthétique, car lorsque « l'art est l'instrument, non le but <sup>14</sup> » (c'est la formule antimaniériste de Rolland, en peinture comme en littérature), les formules changent avec les desseins et les cadres de communication : ainsi le *Théâtre de la révolution* obéit-il à une dramaturgie très composite, du classicisme des *Loups* aux effets de distanciation du *Robespierre*. Hétérogénéité discursive, car Rolland est resté ce qu'il était à la rue d'Ulm, un penseur hésitant entre littérature, philosophie et histoire en même temps qu'un étudiant prêt à faire le coup de poing contre Boulanger. Ainsi ses textes basculent sans cesse, de la chronique à la méditation, de la prose poétique à l'exhortation, de la narration tragique à la discussion pointilleuse. Cette polygraphie constante se déploie pour le meilleur (l'inscription au cœur du récit d'une profondeur fulgurante) et pour ce qui nous apparaît comme le pire (l'ouverture de longues discussions avec les abonnés des *Cahiers*).

Mais le plus spectaculaire de cette destinée tragique est le paradoxe auquel conduit le rêve communicationnel rollandien, soumettre l'écriture à la parole. Rolland n'a de cesse d'écrire : *je dois parler, il faut parler, parlez*. Ce qu'il faut entendre comme : *j'anticipe la façon dont je vais être lu*. Parler, pour un écrivain, c'est regarder son texte comme signe, étendard et sceau. Cela autorise une geste héroïque de l'écriture comme une rationalisation prudente des paroles : la parole secrète qu'il entretient avec lui-même par son *Journal*, la parole intime qu'il adresse à certains de ses proches, la parole sociale qu'il déploie dans ses réseaux intellectuels, la parole publique assumée sur laquelle il imprime son *sigillum*.

Voici la tragédie. L'hyperconscience des circuits de la parole explique la dimension fascinante des gestes rollandiens (déclaration d'indépendance de l'esprit, refus de la médaille Goethe), mais dessine aussi le cercle de silence dans lequel l'écrivain s'enferme, s'interdisant et de défendre une révolution qui se trahit, et de la critiquer.

Ainsi, la prétention d'une figure singulière à incarner l'esprit collectif autorise le discours du rollandisme, des rollandismes successifs ou concurrents, effaçant de fait la publicité rêvée d'une parole écrite rayonnante <sup>15</sup>. Paradoxe ultime. Rolland a voulu faire de sa parole une arme, l'arrimer à son écriture, et protéger le couple, scellé par cette parole écrite et publiée, de l'artiste et de l'intellectuel. L'idéologie littéraire, exigeant la dissociation de l'écriture et du discours, a défait la valeur emblématique des cycles rollandiens. La critique a fouillé les écrits secrets et intimes pour publier les textes gardés secrets par le scrip-

13. Roger Dadoun, « Auras rollandiennes », dans *Permanence et pluralité de Romain Rolland*, op. cit., p. 23-35.  
14. Journal de Romain Rolland, 13 juillet 1913, cité dans *Monsieur le Comte : Romain Rolland et Tolstoï*, Cahier Romain Rolland n° 24, Albin Michel, 1978, p. 68.  
15. Yves Jeanneret, « Romain Rolland : la parole de l'écrivain contemporain en question », in *Permanence et pluralité de Romain Rolland*, op. cit., p. 323-332.

## Effacement d'une figure : Romain Rolland

teur. Le combat de revendication (le Rolland des communistes, celui des catholiques, celui des individualistes, etc.) a conduit à chercher dans le secret des textes intimes la vérité de ce que les textes publics avaient masqué. Extraordinaire et ironique mouvement éditorial en chassé-croisé, qui escamote les textes publics et publie les textes intimes. Il n'est pas certain que cette réappropriation de Rolland par les disciplines de l'érudition soit plus vraie ou moins idéologique que les constructions qui précèdent.

L'une de mes étudiantes a lancé une recherche bibliographique à la bibliothèque universitaire de Lille. Elle voulait lire Romain Rolland, évoqué rapidement dans un cours de sciences de la communication. Elle a trouvé une trentaine de références, en quasi-totalité des textes intimes publiés. Les textes que Romain Rolland avait choisi de rendre publics ne figurent pas dans le fonds de la bibliothèque universitaire de Lille, haut lieu des études littéraires en France. Pas même le *Journal des années de guerre*.

Sans commentaire.